

logo not found or type unknown

Title Fakhṛ al-Dīn al-Rāzī (m. 606 H./1210) et les commentaires du Coran plus anciens / par Jacques Jomier, o.p.

Contained in MIDÉO : Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales du Caire / Direction : Georges Shehata Anawati, (puis) Régis Morelon, (puis) Emilio Platti, (puis) Emmanuel Pisani, (puis) Dennis Halft

Volume 15 (1982)

pages 145-172

URL <https://ideo.diamondrda.org/manifestation/67588>

# FAKHR AL-DĪN AL-RĀZĪ

(m. 606 H./1210)

ET

## LES COMMENTAIRES DU CORAN PLUS ANCIENS

*par*

**Jacques Jomier, o.p.**

L'on a souvent fait remarquer à quel point les commentaires du Coran, à travers les âges, dépendaient les uns des autres. Certaines expressions heureuses d'un ancien devaient ainsi être reprises pendant des siècles par ses successeurs. Et cependant, chacun des grands commentateurs conserve sa propre originalité. Pour permettre de mieux apprécier un jour celle de Fakhr al-Dīn al-Rāzī, nous voudrions ici prendre un échantillon de son immense commentaire, en l'occurrence ce qu'il a écrit au sujet de la sourate *Āl 'Imrān* (la sourate trois). Il s'agira de relever les noms de ses prédécesseurs qu'il cite, et de noter, à propos des citations quels genres d'explications y sont fournies. Les pages qui suivent représenteront donc une sorte d'index, de survey, déjà parlant par lui-même et qui, en outre, pourra aider, nous l'espérons, d'autres scholars dans leurs recherches ultérieures. Il se peut d'ailleurs que Rāzī ait utilisé également des sources, sans le dire. Les pages qui suivent ne seront donc qu'une première approximation. Les références seront données d'après les volumes de l'édition du Caire de 1933 et les années suivantes: cette édition a été reprise plusieurs fois en éditions photomécaniques, avec de légers décalages de lignes ou de pages en certains cas<sup>1</sup>.

Car c'est un premier fait que Rāzī s'appuie largement sur ses prédécesseurs. Dans le commentaire de la sourate 3 par exemple cinq pages sur six comportent de telles références. Aussi comme un bon nombre des ouvrages écrits par ces anciens sont actuellement perdus, le commentaire de Rāzī permet de jeter quelque lumière sur eux. Ces noms appartiennent à diverses catégories. En

général Rāzī commence chaque petite section du commentaire par l'examen du texte avec les lectures diverses qui ont été proposées, canoniques ou non: d'où d'abord une série de noms de lecteurs. L'appel aux traditions pour situer, soit des événements, soit des causes occasionnelles de la révélation (*asbāb al-nuzūl*) entraîne également une série de noms variés.

Rāzī cependant s'appuie spécialement sur trois catégories d'auteurs: les grammairiens, les exégètes et les théologiens, ces derniers figurant sous leur nom ou bien l'allusion qui leur est faite ne mentionne que l'école dont la position est rapportée, par exemple les motazilites ou les asharites. On notera que les frontières entre grammairiens et exégètes d'une part, entre exégètes et théologiens de l'autre, ne sont point faciles à tracer: car la langue arabe étant un élément essentiel de la révélation coranique, il est impossible d'écrire un commentaire sans toucher aux questions de langages et aux coutumes des Arabes sur ce point. Par ailleurs, bien des grammairiens ont également composé des traités sur certains aspects des sciences coraniques, de même qu'un exégète comme Rāzī a rédigé des ouvrages de théologie.

A propos des questions de droit, Rāzī expose à plusieurs reprises la doctrine des grandes écoles juridiques sur tel ou tel point; d'où la mention des Imams Mālik, al-Shāfi'i, Abū Ḥanīfa et d'autres encore. Enfin quelques poètes apparaissent parfois avec un vers, utile pour déterminer le sens d'un mot ou d'une expression.

### **Rāzī et les lecteurs canoniques du Coran.**

Les lecteurs qu'il cite sont d'abord les sept principaux: ainsi NĀFI' dont l'école se rattache à la ville de Médine où il mourut en 169/785. Sa famille était originaire d'Isfahan<sup>2</sup>.

'ABDALLĀH b. KATHĪR dont le nom est lié à la Mekke où il naquit et où il devait mourir en 120/737. Sa famille, de souche iranienne, avait émigré au Yémen<sup>3</sup>.

De Baṣra, le commentaire cite Abū 'AMR b. AL-A'LA, né à Mekke mais qui voyagea en Arabie et en Iraq et mourut à Kūfa vers 154/770<sup>4</sup>.

De Damas, 'ABDALLĀH b. 'ĀMIR, d'origine sud-arabique, mort à Damas en 118/736. Il avait été Qāḍī de la ville sous le calife omeyyade al-Walid Ier<sup>5</sup>.

De Kūfa, Rāzī cite 'ĀṢIM b. ABĪ NAJŪD, affranchi d'une famille arabe de cette ville dans laquelle il meurt en 127/744<sup>6</sup>. ḤAFṢ b. SULAYMĀN rapporte



d'après lui et meurt vers 190/805<sup>7</sup>. De Kūfa également ḤAMZA b. ḤABĪB, mort à Ḥolwān en 156/772<sup>8</sup>, et un élève de ce dernier, al-KISĀ'Ī, mort en Perse près de Rayy en 189/804<sup>9</sup>.

Diverses autres lectures sont données, notamment celles des deux compagnons qui avaient leurs propres recensions du Coran UBAYY b. KA' B<sup>10</sup> et IBN MAS' ŪD<sup>11</sup>.

On rencontre également des lectures de ABŪ BAKR<sup>12</sup> et AL-A'MASH<sup>13</sup>. D'autres noms apparaissent cités un tout petit nombre de fois.

### Rāzī et les commentateurs du Coran qui l'ont précédé.

Un premier groupe de sources auxquelles Rāzī fait appel est constitué par Ibn 'Abbās et ceux qui évoluèrent dans son orbite.

□ 'ABDALLĀH b. 'ABBĀS, cousin germain du Prophète, fameux pour sa connaissance de l'islam et qui interrogea bien des compagnons: il prit part aux guerres de conquêtes. En l'an 35/656, le calife 'Uthmān, séquestré par des opposants, le délègue pour présider le pèlerinage. Dans l'intervalle, 'Alī fut nommé calife. Ibn 'Abbās resta cependant à l'écart de la politique sauf lorsque 'Alī le nomma gouverneur de Baṣra, mais il ne garda ce poste qu'un an et se retira à Ṭa'if dans une retraite studieuse. Il y mourut vers l'an 68/687-8. Très critiqué par Caetani et Lammens, il jouit pourtant de l'estime de l'ensemble des musulmans et est souvent cité pour son commentaire. Son autorité de traditionniste est davantage contestée.

Ici dans la sourate trois, Rāzī a recours à lui plus de soixante fois. Il le prend comme témoin de lectures, de déclarations sur les causes occasionnelles de la révélation. Il lui demande le sens de mots et d'expressions<sup>14</sup>. Parfois ce seront de simples exégèses (9, 70.73), ou des principes d'exégèse (les quatre types de *tafsīr*: 7, 190). Ibn 'Abbās est appelé à l'aide, d'abord pour situer la valeur de tel ou tel verset (qui est désigné par telle expression 7, 217? ce que disent les Anges à la révélation de tel verset 9, 125; verset abrogé 8, 171; pourquoi les déviationnistes préfèrent-ils s'appuyer sur les versets *mutashābih* 7, 188).

Il est cité encore à propos des prophètes antérieurs. Ainsi pour les traditions sur le pacte des prophètes (8, 123); les manipulations subies par la Torah (8, 98); Ozair fils de Dieu (8, 117); juifs témoins de l'islam (8, 168); juifs qui falsifient et veulent être loués (9, 132); âge de Zacharie et de sa femme lors de l'annonce de Jean le Baptiste (8, 42); Jean Baptiste et Jésus (8, 38); pourquoi Jésus est-il



appelé le Messie (8, 52); mort de Jésus (8, 71); les apôtres témoins (8, 68).

Ibn 'Abbās est encore cité pour l'histoire des Lieux Saints musulmans et les batailles de Badr et de Oḥod. Sur Zem-zem (8, 148); la Kaaba (8, 153); les Lieux Saints (8, 160); le nombre des Anges à Badr (7, 203); le combat des Anges (8, 226-229); sur Oḥod (8, 218.223.232); détails sur la bataille (9, 100).

Sur les Fins dernières: la durée de l'Enfer (8, 138); les visages blancs au Paradis (8, 184).

Enfin divers points de droit et de morale: les moments de la prière (8, 100); châtement du refus de la Zaka (9, 114); le pardon dans l'Islam (9, 4); cas de proximité de *Kofr* (9, 86); importance du *Jihād* (8, 192); le chameau et le lait (8, 148).

Les disciples les plus en vue de Ibn 'Abbās dans les sciences coraniques sont Sa'īd b. Jobayr, Mujāhid, 'Ikrima, al-Dahhāk b. Muzāḥim, 'Aṭā b. Abī Rabāh<sup>15</sup>. Ces noms apparaissent dans le commentaire de la sourate 3; prenons-les l'un après l'autre.

□ SA'ĪD b. JOBAYR, un grand scholar de Kūfa, né en 45/665, exécuté par al-Ḥajjāj b. Yūsuf en 95/714. Il donne le sens de plusieurs mots (*ḥayy*, *qayyūm* 7, 168; *ḥawāriyyūn* et blancheur 8, 66). Il parle du pacte des prophètes (8, 122), rapporte des ḥadīth (8, 165; 9, 26), ou une opinion de Ibn 'Abbās (9, 130). Il parle du jour de Badr (9, 70) et de la valeur de ce monde (9, 126). Le reste concerne des lectures (8, 124), le sens d'un mot (8, 151) ou de versets (9, 5.130).

□ MUJĀḤID b. JABR Abū l-ḤAJJĀJ (642-722) est un mekkois, disciple d'Ibn 'Abbās, et une autorité pour les lectures. Il semble être un des plus anciens représentants de la tendance rationnelle en exégèse, interprétant allégoriquement certaines expressions<sup>16</sup>. Ici Rāzī le cite à propos du sens de certains mots ou expressions comme Jésus, *kalimat Allāh* (8, 38), *faḍl*, *ni'ma* (9, 101) ou diverses autres, ainsi que des lectures et des traditions<sup>17</sup>.

Le reste de ses interventions concerne les prophètes en général (Dieu venge ses prophètes 9, 12). Il s'agit également de l'Islam et de la première communauté, ainsi la Kaaba et son histoire (8, 152.153.160). Oḥod (8, 220), les Anges au combat (8, 224). Qui sont les *aḥzāb* (8, 218)? Enfin deux points de droit à propos d'un verset aboli par celui de la Zaka (8, 144) ou la validité de la discipline de l'arcane permettant de voiler certaines réalités par des paroles sans fondements (8, 14).

□ 'IKRIMA (Abū 'ABDALLĀH), esclave d'origine berbère, avait été attaché à Ibn 'Abbās au temps où celui-ci était gouverneur de Baṣra. Il voyagea beaucoup, alla en Arabie, Egypte, Syrie, Yémen, Iran et poussa jusqu'à Samarcande. Fut-il un propagandiste kharéjite? On se l'est demandé. Il mourut à Médine, probablement en 105/723-4. Rāzī le cite pour le sens d'un mot (7, 211) et comme les autres, 'Ikrima est appelé à témoigner au sujet de traditions mekkoises (source des traditions sur le pèlerinage 8, 163), sur l'histoire de la première communauté (Badr 9, 70), sur les chrétiens et les juifs (leur foi en Moḥammad 8, 184; stérilité de la mère de Marie 8, 263; l'expression de *kalimat Allāh*, appliquée à Jésus 8, 38).

□ AL-ḌAḤḤĀK b. MUZĀḤIM, qui enseigna dans une école de Kūfa par charité, est l'auteur d'un commentaire du Coran. Il mourut en 105/723. Rāzī le cite peu, pour des *asbāb al-nuzūl* (9, 20), la transmission d'une tradition (8, 165), un verset qui vise les compagnons du Prophète (8, 178). Jésus et ses disciples, blanchisseurs (8, 67). Et quelques remarques de spiritualité: se rappeler la menace de Dieu (9, 10), où chercher la satisfaction de Dieu (9, 74)? Le pèlerinage, son pardon et son obligation (8, 162).

□ Le nom de 'Aṭā figure dans le commentaire mais il est seul sans autre nom. S'agit-il du disciple de Ibn 'Abbās nommé 'Aṭā b. Abī Rabāḥ, né en 27/647 au Yémen, qui connut encore deux cents compagnons du Prophète et mourut en 114/732? Ou bien avons-nous affaire à un autre 'Aṭā? Il est difficile de le dire. Rāzī s'appuie sur lui pour des questions de conversions (celle de l'apostat 8, 139; celles d'habitants du Najrān et de l'Abyssinie 8, 200). Il est à l'origine d'un récit sur les Banī Isrā'īl qui tuent et s'enrichissent (9, 121). Il intervient dans une question de licéité de nourriture (8, 148) et pour donner le sens de l'expression "nuire à Dieu" (9, 104).

Il existe ensuite une autre série de commentateurs légèrement plus tardifs et dont beaucoup furent également des transmetteurs de traditions.

□ Le fameux ḤASAN AL-BAṢRĪ (21-110/642-728) apparaît une quarantaine de fois dans le commentaire de la sourate 3. A vrai dire, il est cité partout sous le nom de al-Ḥasan mais deux fois il est désigné par son nom complet (8, 26.201). Fils d'un esclave amené à Médine pendant les guerres de conquêtes, il grandit dans le Wādī l-Qora et s'en alla à Baṣra. Sa personnalité lui valut d'être considéré et revendiqué comme leur ancêtre par les sunnites aussi bien que par les motazilites. Il mourut à Baṣra. Il écrivit un commentaire du Coran et le *Fihrist* d'Ibn



Nadīm lui attribue encore deux autres ouvrages de sciences coraniques.

Rāzī le connaît pour ses lectures et divers points d'exégèse<sup>18</sup>. Il donne des explications (8, 201), note qui est visé par tel verset (8, 184). Sa contribution concerne les prophètes antérieurs dont parle la sourate. Ainsi le pacte des prophètes (8, 122); la mère de Marie et l'inspiration (8, 26); Zacharie demande un fils (8, 41); Zacharie et la nourriture de Marie (8, 46); la falsification de la Torah (8, 98); le sens de *ūtū l-kitāb* (9, 130); de *wajīh* pour Jésus (8, 53) lecture de *Injīl*, sa vocalisation (7, 170).

La première communauté de l'Islam et son histoire sont aussi le sujet de remarques: par exemple la Kaaba (8, 158), Badr (8, 218), le chagrin à Oḥod (9, 40), la leçon de Oḥod (9, 42), la promesse faite par Dieu à Moḥammad de lui donner les royaumes de Byzance et de Perse (8, 4).

Quelques citations concernent Satan et ses suppôts (9, 103), Satan qui pare les œuvres et leur donne belle apparence (7, 208), les gens du feu (9, 76).

Divers textes de Ḥasan al-Baṣrī concernent la conversion des apostats (8, 139), les déviationnistes qui préfèrent les versets *mutashābih* (7, 188), la *jizya* (8, 197). Il note que celui qui fait le bien et défend le mal se trouve au rang de prophète (7, 230). Enfin plusieurs citations relèvent de la morale avec le sens des épreuves (8, 76), la soumission de force (8, 131), la constance *ṣabr* (9, 156), la prière (8, 202).

Les auteurs suivants seront regroupés en partie artificiellement. Un premier groupe se situe dans la période qui couvre les Omeyyades et le début des Abbassides. Prenons chaque auteur dans l'ordre chronologique des morts respectives.

□ QATĀD (que Rāzī désigne une fois sous son nom complet de Qatāda b. Di'āma l-Sadūsī et qualifie d'auteur d'un commentaire 8, 60) est un homme de Baṣra qui vécut à peu près de 60/679 à 118/736. Aveugle de naissance, doué d'une prodigieuse mémoire, il fut l'élève de Ḥasan al-Baṣrī. Le commentaire de Ṭabarī le citerait plus de trois mille fois.

Il apparaît seize fois dans la sourate trois. Il donne le sens de divers mots par exemple celui d'aveugle (*akmah* 8, 60), *ḥayy*, *qayyūm* (7, 168), *ūtū l-kitāb* (9, 130) et plusieurs autres<sup>19</sup>.

A propos d'un verset, il signale que les apostats y sont visés (8, 184). Il rapporte des traditions sur Zacharie (8, 43), le pacte des prophètes (8, 123). Il parle de la falsification de la Torah (8, 98), du *kofr* ou mécréance (8, 170), de la conversion



des apostats (8, 139), de ceux pour qui l'enfer est éternel (9, 142). Il souligne le péché que représente le fait de taire la science que l'on possède (9, 130).

□. Un autre commentateur du Coran ISMĀ'IL b. 'ABDARRAḤMĀN AL-SUDDĪ apparaît à cette même époque. D'origine hijazienne, il vécut à Kūfa. Il mourut en 128/745. Son nom figure une quinzaine de fois dans la sourate trois.

Outre le sens de mots comme *faḍl* et *ni'ma* (9, 101) et celui de phrases entières<sup>20</sup>, il donne une tradition sur le pacte des prophètes (8, 123). Ses autres mentions concernent juifs et chrétiens, par exemple la révolte des juifs devant les envoyés de Dieu (8, 64), la critique juive de la prophétie (9, 121), Zacharie demande un fils (8, 41), Visitation d'Elisabeth par Marie (8, 37), Jésus et les enfants transformés en porcs (8, 61).

Il a des citations concernant la première communauté musulmane: ainsi à propos des origines de la Kaaba (8, 153), les batailles du début avec les raisons de combattre (9, 85). Oḥod (8, 218), les détails de la bataille (9, 100), l'ordre donné à Moḥammad (9, 130), enfin à propos de Satan et de ses suppôts (9, 103).

□ MOḤAMMAD b. AL-SĀ'IB AL-KALBĪ, né avant 66/685, était un des scholares de Kūfa. Historien, généalogiste et coranisant, il fut appelé par Sulaymān b. 'Ālī, gouverneur de Baṣra. Celui-ci lui accorda une pension et le chargea de commenter le Coran. Il a écrit un commentaire du Coran dont il existe à l'heure actuelle de nombreux manuscrits (cf. Fuat Sezgin I, 34-35). Il est mort en 146/763-4.

Son nom apparaît sept fois dans la sourate trois: d'abord en grammaire (pluriel de *qintār* 7, 211), sur les batailles musulmanes de Oḥod (8, 223) et Badr (ordre de consulter 9, 67), les archers (9, 70), où chercher la satisfaction de Dieu (9, 74), sur les résurrections opérées par Jésus (8, 61), le verset aboli par le verset sur la zakā (8, 144).

□ MUQĀTEL b. SULAYMĀN est un zaïdite, une autorité dans le ḥadīth et qui, selon le *Fihrist* d'Ibn al-Nadīm, publia divers ouvrages sur le Coran: un *tafsīr*, les lectures, les *mutashābih* du Coran, les *nawādir* du Coran, l'abrogeant et l'abrogé. Il devait perpétuer l'enseignement de l'école de Ibn 'Abbās et les interprétations que l'on a de lui sont dans la ligne de l'orthodoxie. Venu de Balkh, il vécut à Baṣra puis à Bagdad. Il mourut en 150/767 à Baṣra.

Rāzī l'utilise neuf fois dans la sourate trois. Au sujet des causes occasionnelles

de la révélation (7, 165; 8, 11), sur le sens du mot *ḥawāriyyun* (8, 67), sur la première communauté musulmane avec les archers à Badr (9, 70), Oḥod (8, 223-232), la campagne des Factions (*aḥzāb* 8, 218). A propos des menaces de Dieu à se rappeler (9, 10), son opinion sur ce qui est licite en nourriture (8, 148).

□ De AL-THAWRĪ (Sufyān b. Sa'īd b. Masrūq) à Baṣra (environ 715-778), il est à peine question. C'était un spécialiste de traditions et de droit qui transmet des traditions concernant le Coran.

Rāzī retient de lui un ḥadīth transmis (8, 179) et une tradition sur les juifs et les chrétiens qui se convertirent au début (8, 180) et une opinion sur ceux qui entrent en enfer pour toujours (9, 142).

Aux débuts du neuvième siècle de l'ère chrétienne, nous rencontrons deux noms qu'utilise Rāzī. Avec l'un d'eux commence la présence du motazilisme.

□ SUFYĀN b. 'UYAYNA (Abū Moḥammad), né en 107/725 et mort en 196/811, homme de Kūfa, scholar bien connu dans les études du Coran et de la Loi. Le *Fihrist* mentionne un commentaire du Coran qu'il a écrit. Il mourut à la Mekke.

Il est cité pour le sens du mot *ṣabr* (7, 216), sur ce qui est permis *ḥalal* (8, 148), sur Zacharie qui demande un fils (8, 41), Oḥod (9, 51), Moḥammad pour donner l'exemple (9, 66).

□ ABŪ BAKR AL-AṢAMM vécut à Baṣra et durant sa vie, il eut le leadership intellectuel (*riyāsa*) c'est-à-dire qu'il fut considéré comme le maître incontesté. Pauvre, patient, il fut recommandé au calife par Thumāma. Considéré comme un motazilite, il fut expulsé de leur groupe après qu'il eut attaqué la mémoire de 'Āli. Il écrivit un commentaire du Coran, le seul, dit-on, qui ait été cité par Abū 'Āli l-Jubbā'i dans son commentaire et diverses autres œuvres concernant le Coran. Il mourut en 200 ou 201 (815-817), suivant le *Fihrist* d'Ibn Nadīm.

Son nom apparaît plus de vingt-cinq fois dans la sourate trois. Cité en général sous le seul nom de al-Aṣamm, il est appelé deux fois Abū Bakr al-Aṣamm (8, 208; 9, 97) et dans le dernier cas est-ce pour le distinguer de al-Aṣamm al-Balkhī, mentionné en 9, 93<sup>21</sup> ?

Le témoignage de al-Aṣamm est invoqué d'abord pour déterminer le sens de certains mots ou expressions, par exemple *bil-ḥaqq* (7, 169), *al-moḥkam* (7, 182-183), *fitna* et *mutashābih* (7, 188) ou d'autres<sup>22</sup>. Il répond également à des



questions de type classique: qui a prononcé telle phrase (9, 85)? A qui le texte fait-il allusion (9, 87)?

Une grosse partie des passages dans lesquels son témoignage est invoqué concerne les débuts de l'islam: Oḥod (8, 218), un verset révélé après Oḥod (9, 97), le combat des Anges (8, 226-227), l'ordre de patience expliqué par les circonstances (9, 156).

Un autre ensemble concerne les prophètes et les religions antérieures: ainsi l'obligation de croire en tous les prophètes (8, 133), coutumes des Israélites (8, 27), Zacharie demande un fils (8, 41), Jésus parle (8, 55) et, à propos des chrétiens et des juifs, leur foi en Moḥammad (8, 184), explication des conciliabules entre eux (8, 100), les musulmans les aiment car ils veulent qu'ils n'aient pas d'ennuis (8, 213), une allusion à un point de morale: le motif de l'abstention de nourriture (8, 149). Et finalement l'on commence à voir poindre les questions de Toute Puissance divine et d'actes humains que le motazilisme devait soulever si souvent: ainsi la prière de ne pas charger les hommes de ce qu'ils ne pourraient pas supporter (7, 193) ou l'exégèse d'un texte sur Dieu qui aurait été la cause d'un empêchement (8, 117).

Les derniers commentateurs dont nous relevons le nom cité par Rāzī sont plus tardifs; ils sont mentionnés relativement fréquemment. Nous classerons en premier lieu ceux qui font profession de motazilisme et que Rāzī utilise en prenant bien soin, le cas échéant, de redresser ce qui ne lui paraît pas de la saine doctrine. Ensuite viendront ceux qui ne sont pas motazilites. A vrai dire la série des motazilites avait déjà commencé avec Abū Bakr al-Aṣamm, mais chez lui le commentaire restait encore très traditionnel. Ce ne sera plus le cas avec des motazilites avérés comme:

Abū 'Ālī al-Jubbā'i, m. en 303/915 (23 fois).

al-Ka'bī, m. en 319/932 (13 fois).

Abū Muslim al-Iṣfāhānī, m. en 322/934 (32 fois).

al-Qāḍī 'Abd al-Jabbār, m. en 415/1024 (34 fois).

Zamakhsharī, m. en 538/1144 (une quarantaine de fois)

Parmi les commentateurs autres que les motazilites, nous aurons:

Ṭabarī, m. 311/923 (3 fois).

al-Qaffāl, m. en 365/976 (42 fois).

al-Wāḥidī, m. en 468/1075 (45 fois).

L'on remarquera que plusieurs de ces auteurs ont vécu dans des régions où habita Rāzī ou qu'il visita. Ainsi 'Abd al-Jabbār à Rayy, Zamakhsharī au



Khwarezm, al-Qaffāl en Transoxiane, al-Wāhidī au Khorassan. Notons également que le motazilisme après avoir été peu à peu refoulé de l'Iraq avec le changement d'attitude des califes à son égard, avait d'abord trouvé refuge en Iran et finalement le Khwarezm fut son dernier bastion.

### Les commentaires motazilites.

□ ABŪ 'ĀLĪ AL-JUBBĀ'Ī naquit Jubbā (Khuzistan), fit ses études à Baṣra auprès de Yūsuf al-Shaḥḥām qui avait repris la chaire de Abū l-Hudhayl al-'Allāf. Il mourut en 303/915. Il est l'auteur d'un commentaire du Coran que Rāzī mentionne explicitement en d'autres passages du commentaire. Il est pris à témoin vingt-trois fois dans la sourate trois. Aux préoccupations des commentaires plus anciens commencent à s'ajouter des questions philosophiques.

Evidemment l'on trouve des explications de mots (*rasūl* 9, 21; Jésus *kalimat Allāh* 8, 38), ou d'expressions (7, 195; 9, 102). Abū 'Ālī donne une exégèse de Oḥod (9, 38), le sens de sécurité (9, 44). Pourquoi les déviationnistes préférèrent-ils le *mutashābih* (7, 188)? Peut-on attribuer tel miracle à Zacharie (8, 33)?

Mais très vite il en vient aux questions classiques, débattues entre écoles de théologie. Il refuse un argument (8, 187). A propos des *mutashābihāt*, il s'oppose aux Jabarites (7, 187). Dieu ne veut pas le mal (8, 186); Il empêche des grâces quand l'empêchement est mérité (7, 193). A propos des actes humains, Abū 'Ālī aborde la question de la guidance de Dieu et de la liberté (8, 176), la question de la création des actes humains (7, 208; 8, 115), Dieu et les actes humains (9, 37). Est-ce le mérite humain ou l'arbitraire de Dieu qui est déterminant dans tel ou tel cas (8, 6)?

Si l'on en vient au péché, notre auteur parle de la souffrance et du péché (9, 120). A propos des punitions et de l'enfer, il note que Dieu humilie ses ennemis et non ses amis (8, 8). Il refuse que le péché de *kofr* soit dû à l'ignorance et la foi à la science (8, 121). Il parle de l'éternité de l'Enfer (7, 234), contre ceux qui disent que l'Enfer n'est pas éternel (7, 233). Tel verset est décisif pour la menace de l'Enfer adressée au pécheur (*al-fāsiq* 7, 196).

□ ABŪ L-QĀSIM AL-KA'BĪ, né à Balkh où il mourut en 319/931 séjourna longtemps à Bagdad. Il est connu comme fondateur d'une école, branche du motazilisme à Balkh et qui porte son nom de al-Ka'bī. Son nom complet est donné deux fois dans le commentaire de Rāzī, à propos d'un phrase (9, 73)

et en précisant sa qualité de motazilite (9, 89). Il est également dit motazilite en 8, 45.

Son témoignage est invoqué lorsqu'il attaque une tradition (9, 90) ou précise un sens théologique (7, 172.193). Il parle des miracles des saints, amis de Dieu (*awliyā'* 8, 45), des actes humains et de la création de Dieu (8, 115.116.175). Il aborde la question de mérite humain et choix de Dieu (8, 6). Enfin il traite de Oḥod (9, 36.42; la déroute provoquée par une désobéissance attribuée à Satan 9, 51).

□ Avec ABŪ MUSLIM MOḤAMMAD b. BAḤR AL-IṢFAHĀNĪ, nous voici en présence d'un auteur de commentaire en vingt volumes. Possesseur d'un vaste savoir, Abū Muslim était un motazilite avéré. Il naquit en 254/868 et, selon le *Fihrist*, il fut secrétaire à Ispahan. Sezgin le dit avait été nommé par le calife al-Muqtadir gouverneur d'Ispahan. Il mourut en 322/934<sup>23</sup>.

Rāzī le cite trente deux fois dans la sourate trois. D'abord pour le sens de mots ou d'expressions (7, 211; cf. *bil-ḥaqq* 7, 169; révéler *bil-ḥaqq* 8, 82). Le sens d'une phrase (8, 14; 9, 5.73), d'une interrogation (9, 19). Pour des questions de grammaire (8, 17.217; 9, 36); la liaison avec le contexte (8, 88). A qui s'applique tel texte (8, 100)?

Il aborde le mécanisme d'un raisonnement (7, 226). Comme les plus anciens commentateurs, il s'arrête sur les prophètes, par exemple le pacte des prophètes (8, 123), la foi à avoir en tous les prophètes (8, 133), la punition de Zacharie (8, 43), tirer les sorts pour savoir qui se chargera de Marie (8, 48). Jésus parle au berceau (8, 59); un point de dogme chrétien (8, 92).

Il évoque une coutume des Arabes (9, 46), Oḥod (8, 218); 9, 34.38). Il traite de morale. Garde-nous de Satan pour que nous ne déviions pas (7, 193), la malédiction des apostats (8, 137), la meilleure nation se prend dans les perspectives du paradis (8, 189), paradis et martyrs (9, 95). Il aborde le symbolisme des couleurs (8, 181).

Au fond très peu de questions philosophiques sont mises sous son nom. Devrait-on classer dans cette catégorie ce qu'il dit de la création (8, 80), de Dieu et des actes humains (7, 187), de la mort et de la volonté de Dieu (9, 23)<sup>24</sup>?

□ Un siècle plus tard, voici le QĀDĪ 'ABD AL-JABBĀR ou simplement le Qādī comme le commentaire le dit souvent; ce penseur auquel la découverte de certaines de ses œuvres que l'on croyait perdues a redonné depuis 1952 un



regain d'actualité, fut un des plus fameux motazilites. 'Abd al-Jabbār b. Aḥmad al-Hamadhānī al-Asābādī, né vers 325, vécut à Bagdad jusqu'au moment où il fut appelé à Rayy en 360/971 par le Ṣāḥed Ibn 'Abbād, protecteur des motazilites, pour être nommé grand Cadi. A la mort de son bienfaiteur, il fut arrêté puis relâché. Il mourut en 415/1024 chargé de mérites et d'années. Il appartenait à l'école shafi'ite. Rāzī fait appel à lui trente-quatre fois dans le commentaire de la sourate trois. Avait-il sous les yeux le texte du commentaire du Coran de 'Abd al-Jabbār? Cela semble probable car il le cite souvent pour des questions de pure exégèse ou de constructions grammaticales<sup>25</sup>, ou l'application d'un verset à telle ou telle personne (9, 29). Il aborde des questions de méthode, sens du silence d'un texte (8, 182), pourquoi les déviationnistes s'attachent-ils aux versets *mutashābih* (7, 188)? Il est impossible de confondre la voix de Satan et celle d'un ange, sinon la révélation tombe (8, 41). On retrouve chez lui des allusions à la Kaaba (emportée aux cieux 8, 154), le sens de Jésus *kalimat Allāh* (8, 38).

Il refuse le ḥadīth de Jésus et Marie non touchés par Satan (8, 30), parle de Oḥod (problèmes psychologiques 9, 41; péché ce jour-là 9, 52). Il aborde des problèmes généraux: conversion de l'apostat (8, 139), jouissance des biens de ce monde et qualification morale (7, 212), victoire et péché (9, 28). Toute obéissance rentre dans la catégorie de la recherche de la satisfaction de Dieu (*riḍwān Allāh* 9, 74).

Mais outre ces questions générales en toute exégèse, il s'en trouve d'autres, caractéristiques des controverses avec les motazilites. Ainsi la création (8, 80.81), la création ou la non-crétion des actes humains (9, 207-209), ce qu'on rattache à Dieu, ce que l'on rattache à l'homme (9, 24). Le *kofr* ou mécréance: Dieu ne le veut pas (8, 77). Il ne vient pas de Dieu (8, 184). Est-il l'œuvre de l'homme (8, 99)? L'objectivité du mal et du bien (9, 104). Dieu empêche la grâce quand l'empêchement est mérité (7, 193). Dieu et la force qu'il donne (8, 7). La récompense est-elle grâce ou mérite? Il n'y a pas d'injustice *ẓulm* dans les actes divins (9, 74). Condamner au tournent serait injuste si l'homme n'était pas coupable (9, 120). Le pardon des grands et des petits péchés (9, 38).

□ Enfin avec MAḤMŪD b. 'UMAR ABŪ L-QĀSIM AL-ZAMAKH-SHARĪ, nous avons le dernier grand commentateur motazilite utilisé par Rāzī. Né à Zamakhshar dans le Khawarezm, le 27 rajab 467/8.3.1073, d'origine persane, il voyagea, alla à la Mekke et revint dans sa province natale. Il mourut à Jurjāneyya, le jour de 'Arafāt 538/14.6.1144, dix ans à peine avant la naissance



de Fakhr al-Dīn al-Rāzī. Il est le plus souvent cité par ce dernier sous le titre de "Auteur du *Kashshāf*" (*ṣāhib al-kashshāf*), suivant le titre de son commentaire achevé en 528/1134.

En fait, sur la quarantaine d'appels à son témoignage, la grande majorité concerne la grammaire et le style: par exemple quel est le sens des mots *torāh* et *injīl*, demande Zamakhsharī pour ajouter aussitôt que la question ne présente aucun intérêt (7, 170)<sup>26</sup>.

Bien que Rāzī l'accuse de fanatisme motazilite (7, 221), il ne mentionne guère de positions philosophiques. Rāzī le prend comme témoin pour le pacte des prophètes (8, 128), les Anges qui combattent (8, 228), les circonstances et raisons du combat (9, 27). Sur l'arbitrage du Livre (7, 233), contre le culte des saints (8, 19), une prière exaucée (9, 149). Conversion de l'apostat (8, 139), le pardon (9, 65). Peut-être deux points plus sensibles nous rapprocheraient-ils des motazilites: le péché et le musulman (8, 121), la guidance et l'acte humain (8, 170).

### Quelques commentaires non-motazilites.

Quant aux commentaires non-motazilites utilisés par Rāzī, les plus cités par lui sont:

□ ABŪ JA'FĀR MOḤAMMAD b. JARĪR AL-ṬABARĪ, le fameux historien et commentateur du Coran. Né vers 224/839 à Amol en Tabaristan, il se rendit à Rayy et à Bagdad, puis en Irak, en Egypte, en Syrie, puis Bagdad où il demeura jusqu'à sa mort en 923, abstraction faite de deux voyages au Tabaristan. Il est à peine pris à témoin, d'une façon déclarée tout au moins: trois fois dans la sourate trois (8, 122.163; 9, 22).

□ Par contre ABŪ BAKR MOḤAMMAD b. 'ALĪ AL-SHĀSHĪ AL-QAFFĀL apparaît plus de quarante fois. Né en 291/904 et mort en 365/976 à Shāsh, au Nord-Est de Samarcande sur les bords du Syr-Daria, il voyagea, se rendit au Khorassan, au Hedjaz, en Irak, en Syrie. Il fut élève de Ṭabarī. Il revint ensuite à Nishapur et à Bokhara. Il semble avoir été d'abord motazilite puis être passé à l'asharisme. Il introduisit le shafi'isme dans sa patrie qui était hanafite. Rāzī semble utiliser directement son commentaire qu'il mentionne nommément (*tafsīr* cf. 8, 153.157.201; 9, 146).

Il donne le sens de mots, d'expressions, des explications de phrases, de gram-

maire, etc...<sup>27</sup>. Il rapporte d'après la Torah (8, 148), note à quoi s'applique tel verset (9, 8.64.104). On retrouve chez lui les mêmes préoccupations concernant les prophètes antérieurs, avec le pacte des prophètes (8, 124), les nourritures permises aux Enfants d'Israël (8, 147), Marie parle au berceau (8, 30), qui sont les Douzes de Jésus (8, 68)? des chrétiens croient en Moḥammad (8, 200).

Il s'agit également de l'Islam avec la bénédiction de la Kaaba (8, 158), la définition de l'*Om̄ma* (8, 191), l'utilité de la lutte (8, 192), le rôle des épreuves (9, 46), Islam et guidance (8, 135), portée de la promesse (9, 32), sur Oḥod (8, 231), ceux qui ont fui à Oḥod (9, 50).

Enfin ce sont des questions générales sur les noms divins (8, 24), la conversion de l'apostat (8, 139), l'obligation du *ḥajj* d'après b. Jobayr (8, 162), omission du *ḥajj* et *kofr* (8, 165). Faire entrer les obéissants en enfer serait inciter au mal (9, 75).

□ Le dernier des commentaires non-motazilites qu'utilise Rāzī est celui de 'ĀLĪ b. AḤMAD AL-WAḤIDĪ AL-NĪSĀBŪRĪ, fils d'un marchand de Sāwa, au Nord Ouest de l'Iran, il fit des voyages d'études. Niẓām al-Mulk l'estimait beaucoup. Il mourut après une longue maladie en 468/1075. Rāzī cite son nom près de quarante-cinq fois dans la sourate trois. Il a dû aussi avoir sous les yeux l'un ou l'autre de ses ouvrages. Il mentionne six fois, au cours de la sourate trois, ce que dit al-Waḥidī dans *al-Basīṭ* (méthode d'exégèse 7, 196; l'origine de la Kaaba d'après Mujāhid 8, 152; faire désirer la guidance de Dieu 8, 176; qui est le groupe dont parle le Coran à cet endroit 8, 183? Que dire d'un homme qui fait profession de *tawḥīd* et dont la conduite ne correspond pas à cette profession 9, 86? Sur l'humiliation du Feu 9, 142). Rāzī signale également une fois ce qu'al-Wāḥidī dit dans *al-Wasīṭ* (9, 67 sur une cause occasionnelle de révélation). Ces deux ouvrages représentent respectivement le Commentaire long et le Commentaire moyen que al-Wāḥidī écrivit sur le Coran.

Il s'agit surtout de lectures, de sens de mots et de questions de grammaire<sup>28</sup>. al-Wāḥidī s'intéresse à la façon de parler des Arabes (deux de leurs dialectes 9, 32; détail donné 9, 78; *idem* d'après Ibn 'Abbās 8, 118). Il signale l'acceptation d'un vœu par Dieu (8, 27), la soumission à Dieu (8, 131), la création du bien et du mal (9, 140). Il s'oppose à al-Zajjāj (9, 81), aux Jabarites (9, 139), émet une objection (9, 83). Il parle d'un verset aboli par la Zaka selon Mujāhid et al-Kalbī (8, 114), situe un verset par rapport au verset du glaive (9, 128).

Tels sont les commentateurs de profession auxquels Rāzī fait appel dans son



commentaire de la sourate trois. Mais ce premier tour d'horizon doit être complété, d'une part à l'aide de toutes les mentions de thèses d'écoles théologiques et d'autre part par celles des grammairiens.

### Les Écoles de théologie.

Le commentaire de Rāzī est en partie bâti pour répondre aux objections des motazilites. Celles-ci nous sont apparues surtout dans des affirmations de Abū 'Alī al-Jubbā'i et du Qāḍī 'Abd al-Jabbār. Il en est d'autres que Rāzī mentionne comme des positions de "motazilites" sans préciser le nom de ceux-ci. Quarante-huit pages du commentaire de la sourate trois contiennent ainsi des références aux motazilites.

MENTION DES "MOTAZILITES" DANS LE COMMENTAIRE DE LA SOURATE TROIS. — Les mentions de l'école motazilite accompagnent parfois de simples informations: ainsi le fanatisme motazilite de Zamakhsharī (7, 221), al-Ka'bī est un motazilite (8, 45).

Les opinions des motazilites signalées et la plupart du temps contrées peuvent se grouper sous quatre chefs: Dieu et son action, les actes humains dans la dépendance de Dieu, le pécheur et l'éternité de l'Enfer, enfin des questions variées.

D'abord concernant Dieu, Rāzī enseigne que Dieu seul connaît les *mutashābih* (7, 188). Contre les motazilites, il affirme que le bien et le mal sont entre les mains de Dieu (9, 104). En face d'eux, il apporte sa réponse aux questions suivantes: Dieu élève et abaisse (8, 8), il sauve (8, 175), il ne veut pas le *kofr* (8, 77); le *kofr* vient de l'homme (8, 167). Dieu ne peut pas faire dévier les cœurs (7, 197). Dieu agit pour le mieux des hommes (9, 119). Le but de ses actes est le bien de l'homme (9, 139). Nécessité pour Dieu de faire le meilleur (7, 193).

Concernant les actes humains, les motazilites sont cités à propos des questions: ces actes sont-ils créés par Dieu? De quelle façon relèvent-ils de Dieu (7, 186.187.208; 8, 135.170.175.187.208; 9, 27.37). Les actes humains ne sont pas créés par Dieu (9, 82). L'homme est l'auteur de ses actes (*fā'il* 9, 73). La liberté de l'homme (9, 49), destin et liberté (9, 62.107). Les actes de Dieu selon les *ash'arites* (9, 48), mérite de l'homme ou choix de Dieu (8, 6), foi et liberté humaine (7, 192). La conversion est-elle créée par Dieu (8, 234)? Contre ceux qui disent que Dieu a créé le chagrin en eux (9, 42), possibilité et acte (8, 163).

Concernant le péché et l'éternité de l'enfer, Rāzī s'oppose aux motazilites sur la question de la foi et du coupable d'un grand péché (9, 141), la miséricorde



et l'obéissance (9, 4). La question: Dieu pardonne-t-il à quelqu'un qui ne se repent pas (9, 39). Le pécheur (*al-fāsiq* 9, 115), l'éternité de l'enfer (7, 235; 9, 143.144), l'intercession en faveur du pécheur (9, 143), la résurrection (8, 182).

Enfin il y a une série de questions particulières: à propos d'opinions (7, 197), exégèse et possibilités à propos des songes (7, 205), la fuite à Oḥod n'est pas *koḥr* (9, 52). Les miracles des saints (*awliyā'* 8, 35), refuse que les miracles soient des preuves de la véracité des saints (8, 35).

MENTION DE "NOS COMPAGNONS" (AṢḤĀBUNĀ) DANS LE COMMENTAIRE DE LA SOURATE TROIS. — Rāzī signale plusieurs opinions qu'il affirme être celles d'un groupe intellectuel dont il se réclame: il le désigne comme étant celui de "nos compagnons". La position de ces derniers est voisine de celle des asharites. Cependant il serait utile ici et à propos des motazilites d'étudier chaque cas particulier pour voir en quoi Rāzī se singularise par rapport à ces groupes. Il est fait appel à ces compagnons trente-cinq fois dans la sourate trois.

Sous le nom de "notre École" *madhhabnā*, l'on trouve également des opinions à ranger dans le même groupe (quatre fois): nous les joindrons aux précédentes. Rāzī déclare à un endroit que leur position va contre celle des motazilites (7, 205).

Nous classerons également les références selon les quatre mêmes chefs que *supra* dans le cas des motazilites.

Tout d'abord Dieu: il est le seul créateur (8, 59), en ses mains est le bien (8, 9). Il fait ce qu'il veut (9, 57.119). Ses actes ont-ils un but (9, 109)? Tous les événements viennent de lui (9, 17). Tout ce qui arrive est voulu par lui, le présent verset le prouve (9, 48). Il humilie et donne la force (8, 8). Sens de l'épreuve *miḥna* dans le vouloir de Dieu (8, 77). Quel genre de grâce donne-t-il aux mécréants (9, 109)? Les grâces sur les croyants et les païens (8, 175).

A propos des actes humains, leur position concerne: Dieu et les actes humains (9, 37), la création des actes humains (7, 207; 8, 170.187; 9, 82), le *qaḍā* et le *qadar* (destin et liberté) (9, 62.107), pas de foi sans aide de Dieu (9, 69).

Sur le péché, le pardon et les fins dernières, rôle de la *tawba*, retour ou repentir, dans la récompense (8, 112), Dieu crée le repentir (8, 234), Il peut pardonner à celui qui ne se repent pas (9, 146), Dieu peut faire entrer qui il veut dans le paradis (8, 235). Contre l'idée d'un statut intermédiaire (*manzila*) entre la foi et la mécréance (8, 181).

Contre l'éternité de l'enfer (8, 206; 7, 235). Verset pour justifier l'intercession de Moḥammad en faveur des grands pécheurs (9, 147). Verset utilisé pour

justifier l'intercession (8, 142). Les œuvres n'ont pas de valeur sans la foi (8, 208). Certains compagnons argumentent à partir de ce verset pour la vision (9, 153).

Enfin dans le groupe des sujets variés, notons: sens du mot *taqwa* d'après certains compagnons (7, 213). Il est vertueux de ne pas se marier, cas de Jean le Baptiste (Yaḥyā 8, 39); sur les miracles des saints (*awliyā'* 8, 32). Telle obligation est du type collectif (*fard kifāya* 8, 178). L'accord unanime *ijmā'* de l'oumma a force d'argument (8, 190). Le péché à Oḥod (9, 52). Exégèse de phrases (7, 190; 8, 184).

A ces textes s'ajoute la mention des SUNNITES (six fois) à propos de Dieu qui fait ce qu'il veut (9, 119). Rien n'est à objecter à ses actes (9, 48.49), les actes de Dieu (9, 108), la foi et la liberté humaine (7, 198). Voir également 8, 136.

Complétons par les mentions des ḤASHWIYYA (7, 167), des KARRĀ-MIYYA (9, 53), des KHAREJITES (8, 184), des MUJBIRA (trois fois avec Dieu tourmente sans avoir de comptes à rendre 9, 120; le but de la création 9, 139; voir aussi 7, 187), des MURJĪTES (8, 184; 9, 142), des RĀFIDITES avec HISHĀM b. AL-ḤAKAM qui vint dans la région de Kūfa, fonda une école de pensée hérétique, vint à Bagdad en 814 et mourut peu après (tel verset montre, selon lui, que Dieu ne connaît pas les particuliers avant qu'ils ne se produisent 9, 16).

Rāzī mentionne encore al-MULḤIDA (7, 183), puis deux fois les "Philosophes" (influence causale des corps célestes 8, 188; la nécessité de la mort 9, 125). Les gens du Kalām, les MUTAKALLIMŪN apparaissent cinq fois (sur l'amour distinct de la passion 7, 209; sur la récompense 7, 214; la connaissance des particuliers par Dieu 9, 16; voir aussi 8, 19.60).

### Le commentaire de la sourate trois et les Grammairiens.

Les références sont très fréquentes et variées. Certaines autorités sont à peine citées. Celles qui apparaissent le plus souvent sont al-Farrā', mort en 207/822-23 (32 fois, c'est un disciple d'al-Mubarrad) et al-Zajjāj qui est cité 56 fois dans la sourate (mort vers 311/923) tandis que Khalīl n'est cité que cinq fois et Sibawayh douze fois.

Le commentaire de Rāzī distingue bien entre les grammairiens de l'école de Baṣra et ceux de l'école de Kūfa. Comme il fallait s'y attendre l'autorité des grammairiens est invoquée pour préciser le sens d'un mot, d'une phrase, d'une règle de grammaire ou donner l'analyse grammaticale d'une expression. Parfois



ce sera la mention d'une "lecture" du Coran. Parfois encore il s'agira d'une opinion d'exégèse proprement dite, analogue à celles que nous avons trouvées plus haut.

□ GRAMMAIRIENS DE L'ÉCOLE DE BAŞRA. — Parmi les auteurs de Başra figure 'ABD AL-RAĤMĀN b. AĤMAD AL-KHALĪL (environ 718 et mort en 170/786), un des plus fameux grammairiens de son époque. Il fut le premier à composer un dictionnaire arabe et à codifier les règles de la prosodie. Cité cinq fois, il donne le sens de *Torāh* (7, 170), *Allāhomma* (8, 2.3), d'aveugle (8, 60) et il explique le mot *mutashābih* (7, 185).

□ MA'AMAR b. AL-MUTHANNĀ ABŪ 'UBAYDA, grand grammairien de Başra (vers 114/732-33 mort en 210/825-26). Il écrivit de très nombreuses œuvres parmi lesquelles figure un *ma'ānī l-Qur'ān* et un *gharīb al-Qur'ān*.

Son nom apparaît douze fois, pour le sens de *Masīḥ* (8, 52), de *munāfiq* (9, 84), la valeur d'un *qinṭār* (7, 210), pour des règles de grammaire (8, 26.81), le *taqdīm* dans le style (9, 145), pour la règle *Akalūnī l-barāghīth* (8, 199), et en (7, 198; 8, 37.50.119; 9, 72).

□ ABU BISHR 'AMR SĪBWAYH (m. en 177/793-94), un autre fameux grammairien était un persan, né près de Chiraz qui alla à Başra puis à Bagdad et revint en Perse à Chiraz où il mourut.

Son nom apparaît sur douze pages, avec le sens de *Allāhomma* (8, 2.3.4), de *rabbānī* (8, 119), d'un *mā* (8, 125), d'un *min* (8, 210). Il aborda la vocalisation des lettres initiales (7, 164-165), le type de maşdar que représente *qubūl* (8, 29). Il parle des *mutashābih* (7, 185), d'une question de dialecte au Hedjaz et au Najd (8, 163).

□ Parmi ceux qui contribuèrent à faire connaître Sibawayh figure un fameux grammairien de Başra ABŪ L-ĤASAN SA'ĪD b. MASA'DAH AL-AKHFASH (m. en 221/830-31) qui écrivit lui aussi un livre sur les idées du Coran (*ma'ānī l-Qur'ān*). Il aurait été plus âgé que Sibawayh, d'après le *Fihrist*<sup>29</sup>. Est-ce lui ou un autre al-Akhfash que Rāzī cite cinq fois, à propos du sens d'expressions (7, 224; 8, 26; 9, 26), d'un *wāw* explétif (8, 57) ou d'un *lām* de négation (9, 24)?

□ 'ABD AL-MALIK b. QURAYB AL-AŞMA'Ī, né à Başra en 739. Il y mourut en 213/828-29 ou 217/832-33. Il fut un grand philologue et un grand



grammairien à la cour de Hārūn al-Rashīd. Il écrivit un livre sur les attributs de Dieu. Il n'est cité que trois fois dans la sourate trois: soit pour le sens d'un mot 8, 210; 9, 107, soit pour le sens du *mihrāb* de Marie 8, 31.

□ ABŪ L-'ABBĀS MOḤAMMAD AL-MOBARRAD, né à Baṣra vers 210/825-26, mort à Bagdad en 285/898-99. Il est l'auteur du traité *al-Kāmil*; il écrivit aussi un *ma'ānī l-Qur'ān*. Il est cité neuf fois dans la sourate trois. Il donne le sens de *Allāhomma* (8, 4), *rabbānī* (8, 119), celui d'expressions (9, 7), de lectures (8, 10). Il souligne une expression de style coranique (8, 26), donne un point de grammaire (8, 57), un autre en s'appuyant sur le parler des Arabes du désert (9, 72), authentifie une lecture (9, 57), explique ce que signifie le *maqām Ibrāhīm* (8, 160).

□ Son disciple Ibrāhīm Abū Ishāq b. Moḥammad al-SURRĪ AL-ZAJJĀJ<sup>30</sup>, grammairien qui fut professeur des enfants du Calife al-Mū'taḍid. Il mourut en 310/922-23. Il écrivit un livre sur les idées du Coran (*ma'ānī l-Qur'ān*). Rāzī fait plus d'une cinquantaine de fois appel à son autorité dans le commentaire de la sourate trois.

Il s'agit de mots ou d'expressions: *injīl* (7, 171), *Allāhomma* (8, 3.4), *al-ḥaqq* (8, 81), *sawā'* (8, 91), *balā* (8, 109), *mā* (8, 125), Jésus *wajīh* (8, 54), *sulṭān* (9, 33), *al-zubūr* (9, 124) et bien d'autres<sup>31</sup>.

Il traite de lectures (8, 12.107; 9, 112), de grammaire (8, 141.162.176.199.220; 9, 19.97) avec par exemple vocalisation des lettres initiales (7, 165), *qubūl* avec le son *u* (8, 29), *lām* de négation (9, 24).

Mais à cheval sur la grammaire et l'exégèse, l'autorité d'al-Zajjāj est invoquée aussi pour des questions d'exégèse; Rāzī le loue d'ailleurs à un moment pour ses explications d'un point précis (9, 107).

Il aborde des questions précises: quelle est la valeur du *qinṭār* (7, 210)? Il expose ce que signifie "ruses" (8, 69), le sens de "frère", avec ou sans parenté (8, 175), à qui s'applique tel verset (9, 74)? Ou même il se prononce sur un principe d'exégèse: tel verset n'est pas abrogé car il ne concernait qu'un cas particulier (9, 128). Il en vient à parler des chrétiens et des juifs, de leur foi en Moḥammad (8, 184), du choix de la famille de *Imrān* (8, 26). Sur le passé musulman, l'immunité de la Kaaba (8, 160), l'expression "la meilleure communauté" s'applique aux compagnons du Prophète (8, 191), sur Oḥod (9, 51), sens du chagrin à Oḥod (9, 40.42), but des vicissitudes (9, 17), il y a eu deux défaites de *koffār* pour

une seule des musulmans (9, 81); sur le gain ridicule de la désobéissance (9, 152), Paradis et martyrs (9, 95).

Des grammairiens de Baṣra en général, Rāzī rapporte sept fois l'opinion en les nommant *al-baṣriyyūn*, soit qu'il s'agisse de lectures (7, 163; 8, 10), du sens d'un mot comme *torāh* (7, 170), *Allāhomma* (8, 3), frères (8, 175) ou d'autres questions.

GRAMMAIRIENS DE L'ÉCOLE DE KŪFA. — Si l'on passe maintenant à l'école de Kūfa, l'on trouve deux mentions générales des "gens de Kūfa" pour désigner collectivement les grammairiens de cette ville (9, 35, 113). Rāzī parle d'ailleurs aussi des Baṣriens en ces mêmes endroits.

□ Rāzī fait largement appel à un érudit qui est d'abord un grammairien mais dont l'activité a touché le Coran: ABŪ ZAKARIYYA b. ZIYĀD AL-FARRĀ'. Né vers 144/761 à Kūfa d'une famille originaire du Daylam (la partie montagneuse de la région du Jilān au nord de la ville de Qazwīn), il fut un des maîtres qui fondèrent l'École de Kūfa. Son savoir était encyclopédique, ses tendances motazilités. Dans la liste de ses ouvrages que donne le *Fihrist* de Ibn al-Nadīm, six titres concernent le Coran. Il mourut en 207/822-23 en route vers la Mekke. Son nom apparaît plus de trente fois dans le commentaire de la sourate trois par Rāzī et l'un de ses vers est cité en 9, 113. Les emprunts qui lui sont faits concernent à peu près tous la grammaire. Lui qui avait été faire des enquêtes auprès des bédouins, il mentionne à un moment une coutume grammaticale des Arabes (8, 107). Il donne le sens de mots ou d'expressions comme *torāh* (7, 170), *Allāhomma* (8, 2-3), Jésus *wajīh* (8, 54), *al-ḥaqq* (8, 81), etc...<sup>32</sup>

Il s'étend sur la vocalisation des lettres initiales (7, 163-165). Il aborde des questions de morphologie (cas où *qubūl* s'écrit avec un *u* 8, 29), de grammaire<sup>33</sup>. Cependant il cherche également le sens de passages (7, 227; 8, 233). Il explique pourquoi les déviationnistes préfèrent le *mutashābih* (7, 188), signale au sujet de qui tel texte a été révélé (9, 152), envisage des questions de patience (9, 156).

□ IBN SALĀMA ABŪ ṬĀLIB AL-ḌABBĪ AL-MUFADDAL, mort en 291/903, philologue et scholar de Kūfa et fort bien connu pour ses études sur le Coran et la littérature. Il corrigea le *Kitāb al-'Ayn* de Khalīl. Il écrivit deux livres sur les "Idées du Coran". Son nom apparaît cinq fois: d'abord pour une lecture (8, 216), pour le sens d'un mot (9, 141), une remarque sur Badr (8, 228) et à propos des musulmans qui "aiment les Gens du Livre" selon le Coran, il



explique: aimer quelqu'un, c'est vouloir pour lui l'Islam (8, 213). Voir aussi 8, 37.

□ THA'LAB (ABŪ 'ABBĀS AHMAD b. YAḤYA), né vers 200/815, mort en 291/903-4, fut une autorité à Kūfa puis à Bagdad dans le domaine de la grammaire ainsi que des traditions. Il écrivit un livre sur les "Idées du Coran". Son nom est cité trois fois (8, 29.101; 9, 26).

□ ABŪ BAKR MOḤAMMAD IBN AL-ANBĀRĪ, grammairien, disciple de Tha'lab, mort en 328/940 (d'autres dates voisines sont également données). Il écrivit sur les "Idées du Coran". Sa *kunya* figure en 8, 208 lorsqu'il parle du sens du mot *ṣabr*. Rāzī le cite dix-huit fois. Il invoque son autorité à propos du sens de mots et d'expressions comme *muslim* (7, 223), *munāfiq* (9, 84). Voir aussi 8, 16.168; 9, 17.101.102. En grammaire, voir 8, 81.141.162.190.199. Il aborde enfin quelques questions d'interprétation par exemple le choix de la famille de 'Imrān 8, 26, la croissance de Marie (8, 30), la prosternation et Marie (8, 47), la conversion de l'apostat (8, 139).

AUTRES GRAMMAIRIENS, EN PARTIE PLUS TARDIFS. — Nous retiendrons seulement comme noms:

□ ABŪ BAKR MOḤAMMAD b. DORAYD (837-934 A.D.) grand grammairien de Baṣra qui vécut à Bagdad. Il est cité une fois 9, 33.

□ ABŪ L-ḤASAN AL-FĀRISĪ (901-987 A.D.) de Baṣra. Ce grammairien alla à Bagdad puis fut admis à la cour des princes de Alep d'abord et ensuite de Shiraz. Il est invoqué pour le sens de *Imām* (8, 105), parle des lettres initiales (7, 165). Voir aussi 8, 108; 9, 94.

□ Notons encore ABŪ MANṢŪR MOḤAMMAD AL-AZHARĪ (895-980 A.D.), originaire de Hérat et qui étudia à Bagdad; il tomba entre les mains des carmathes en Arabie au retour de son pèlerinage. Il est l'auteur du fameux *al-tahdhīb fī l-logha*. Dans le commentaire, il est cité pour le sens de *dhikr* (8, 78), du mot sauver (8, 175); il approuve une forme de dialecte (9, 103).

Outre ces auteurs mentionnés nommément, l'on trouve parfois des allusions à des catégories de spécialistes, par exemple aux grammairiens (*al-naḥwiyyūn* 7, 222), aux *ahl al-ma'ānī* (avec des détails de grammaire 8, 42), aux *aṣḥāb al-*

*logha* (8, 60.66.208), aux '*ulamā'* *ahl al-logha* (9, 94 parmi lesquels figure al-Zajjāj mentionné plus haut). Quelques noms isolés apparaissent également : ils seront relevés plus loin.

### Les traditions ou *hadīth*.

La sourate du Coran contient des allusions à des événements que vécut la première communauté musulmane. Pour en expliquer le déroulement et mieux tirer les leçons qu'il y a lieu d'en tirer, Rāzī fait appel aux témoins du passé : leur récit ou leur appréciation des faits est transmise par les premiers historiens de l'Islam.

Ainsi certaines informations proviennent-elles de juifs convertis comme WAHB IBN MONABBIH ABŪ 'ABDALLĀH (638-728 A.D.) du Yémen sur Jésus qui suit la Loi de Moïse sans la changer (8, 63) ou sur la mort de Jésus (8, 71).

Plus sérieux est MOHAMMAD b. ISHĀQ ABŪ 'ABDALLĀH, de Médine. Ce fameux historien qui rassembla les matériaux pour une vie du Prophète et qu'utilisa abondamment IBN HISHĀM. Il mourut à Bagdad en 150/768. Il est cité une dizaine de fois dans le commentaire de la sourate trois : sur les chrétiens de Najrān (7, 165), la mort de Jésus, substitution et crucifixion (8, 70.71), sur Oḥod (8, 218.223 ; 9, 50), sur Dieu et ses prophètes (9, 77). Voir aussi 8, 26 ; 9, 4.50.100.

□ De même ABŪ 'ABDALLĀH b. 'UMAR AL-WĀQIDĪ, d'environ 130/747-48 à 207/822-23. C'était un chi'ite qui vint de Médine à Bagdad où il assura les fonctions de Juge. Son autorité est grande pour la vie du Prophète, spécialement pour les guerres qu'il mena. Rāzī fait appel à lui pour les traditions sur Oḥod (8, 220.223), la localisation de Badr (8, 222) et le rappel d'avoir toujours à l'esprit les menaces de Dieu (9, 10).

LISTE DE CES ḤADĪTH UTILISÉS. — Quant aux *hadīth* proprement dits, une soixantaine se trouve dans la sourate trois. En voici les thèmes différents selon l'ordre : Dieu et le Livre sacré, les prophètes, la communauté, observances et morale.

Pensez à la création et non pas au créateur (9, 137) ; proximité de Dieu lors de la prosternation (8, 46) ; qui se connaît soi-même connaît son Seigneur (9, 137) ; sur le destin (*qadar* 9, 62) ; le toit du paradis est le trône du Dieu Très Bon (*al-*



*rahman* 9, 6); blâme de l'exégète qui interprète selon son opinion personnelle (7, 191).

Sur la prophétie (8, 123); sur Jonas (9, 138); sur les juifs et l'expiation (9, 2); Marie comme Jésus parle dès le berceau (8, 30); *ḥadīth* sur Jésus et Marie sans taches, refusé par Rāzī (8, 30); si Abraham, Moïse et Jésus avaient vécu maintenant, ils auraient cru en moi (8, 201).

Quatre éloges de Moḥammad (9, 61); Moḥammad reçoit la promesse que les royaumes de Perse et de Byzance lui seront donnés (8, 4); invocation du Prophète pour que Dieu rende stable le cœur (7, 192); les musulmans sont les seuls pris en considération par Dieu (8, 206); division de l'Oumma en 70 et quelques sectes (8, 174); mon Oumma n'est pas d'accord sur une erreur (8, 191); deux *ḥadīth* sur ceux qui ne sont pas des nôtres (9, 150). Sur Badr (9, 82); les anges à Badr (8, 225); à Badr Moḥammad prononce une malédiction (8, 231); plusieurs *ḥadīth* sur le bonheur des musulmans tués à Badr (9, 92); bonheur au paradis des musulmans tués (9, 90); paroles à Oḥod (9, 40).

Avoir les mœurs de Dieu (9, 64); sur la miséricorde (9, 63); dire une parole à un homme injuste (7, 230); *ṣabr* et mérite de la guerre sainte (9, 156); éviter l'enfer (9, 126); sur la valeur de ce monde (*dunya* 9, 126) et l'autre monde (9, 126); guerriers du *jihād* au jour de la résurrection (9, 25); la miséricorde vaut mieux que la colère (8, 183); sur l'avarice (9, 114), avarice du savoir (9, 115); celui qui tait la science est voué à l'enfer (9, 131); sur la science inutile (8, 120); le *kofr* de qui couche avec une femme qui a ses règles (8, 165); chameau et lait d'après Ibn 'Abbās (8, 148).

Droits de Dieu sur l'homme (8, 172); le Coran (8, 173); les actes sont dans les intentions (9, 25), sur les bonnes et les mauvaises œuvres (8, 179), sur la *fitna* (8, 173), sur le jeûne et la prière rituelle (9, 122), le *kofr* de qui abandonne la pratique des prières rituelles (8, 165), interdiction de réciter le Coran en inclination ou en prostration (8, 201).

Sur le pèlerinage *hajj* et les six religions (8, 165), les trois lieux de pèlerinages licites (8, 152), Jérusalem construite quarante ans après la Kaaba (8, 153), Moḥammad déclare Médine territoire sacré (8, 153), sur le *ḥaram* (8, 161), le pèlerinage bien fait (8, 161), le nombre des pèlerinages obligatoires (8, 164), ceux qui meurent sans avoir fait le pèlerinage (8, 164), trois *ḥadīth* sur le *hajj* à faire à temps (8, 166).

Enfin quatre autres *ḥadīth* en 8, 18.29.143.183.

### L'appel aux fondateurs des Écoles juridiques.

Il s'agit des grandes écoles connues :

- ABŪ ḤANĪFA, petit fils d'un Persan, prisonnier lors des guerres de conquête et affranchi (80-150/699-767). Il est enterré à Bagdad. Son nom est cité cinq fois: sur les nourritures (8, 147), la viande de cheval est interdite (8, 149), le talion et le territoire sacré (*haram* 8, 161), la prière rituelle du malade (9, 136), accord sur un point avec al-Shāfi'ī.
- MĀLIK b. ANAS, m. vers 179/795 à Médine, cité deux fois: sens de *mutashābih* (7, 188), Dieu qui s'installe sur le trône (7, 190).
- AL-SHĀFI'Ī, m. en 204/820, au Caire. Il est fait appel à lui sept fois: validité de l'arcane (*taqiyya* 8, 14), viande de cheval permise (8, 149), talion et territoire sacré (8, 161), consultation de l'intéressé(e) par son mandataire légal (9, 67), prière rituelle du malade (9, 136), accord sur un point avec Abū Ḥanīfa (9, 76), même position que Rāzī sur un point d'eschatologie (9, 146).<sup>34</sup>

### LISTE ET RÉFÉRENCES DE NOMS CITÉS UN PETIT NOMBRE DE FOIS

Ces noms seront donnés à la suite en ordre alphabétique (le cas échéant en prenant la lettre initiale du *laqab*). Chacun sera suivi de la référence de sa citation. Les noms de tribus, groupes de savants, groupes religieux, etc... seront inclus dans cette même liste.

Les références ne seront pas complètes, spécialement lorsqu'il s'agira du nom de personnages auxquels la sourate fait, explicitement ou non, allusion: par exemple Jésus, durant de nombreux versets, ou la famille du Prophète à l'occasion de la *mubāhala*. En ce cas nous ajoutons un "etc..." aux références pour dire d'aller aussi chercher dans les pages commentant ces allusions.

al-'Abbās (8, 219). 'Abd al-Raḥmān b. 'Awf (9, 45.51). 'Abd al-Raḥmān b. Jubayr (8, 11). 'Abdallāh b. Jubayr (9, 36). 'Abdallāh b. Marwān (9, 93). 'Abdallāh b. Ubayy b. Salūl (8, 11.20.47.49.218.219.220; 9, 27.30.45.53.85.87). 'Abdallāh b. 'Umar (8, 153.227.231). 'Abd al-Masiḥ Abū-l-Ḥāritha b. 'Alqama de Najrān et son frère (7, 165.197.207). Abraha al-Ashram (8, 155). Adam et la Kaaba (8, 153). 'Adnān (8, 111).



*Ahl al-da'wa* (8, 191). *Ahl al-maghāzī* (9, 101). *Ahl al-ta'wīl* (8, 71). Aḥmad b. Yahya (8, 52). 'A'isha (7, 188; 8, 147.220; 9, 7.133). 'Alī (8, 219; 9, 5.127.134 etc...; rapporte des *ḥadīth* 8, 123.158.179; 9, 82.127). Abū l-'Aliya (8, 148; 9, 5). 'Alqama (8, 120). 'Āmir b. Ṭufayl (8, 232). 'Amr ('Abdallāh b. 9, 70). 'Amr b. Dīnār (9, 67). 'Amr b. 'Ubayd (7, 197). Anas (7, 210). Anas b. Mālīk (9, 6.20). Anas b. al-Nadr (9, 20). Ibn al-'Arabī (8, 29). *Arbab al-mu'āmalāt* (8, 123).

al-Bajlī (al-Ḥusayn b. al-Faḍl 8, 55). Abū Bakr (8, 179.219; 9, 15.22.38.59. 67.117.128). Bakr b. Wā'il (8, 123). al-Bāqir (Muḥammad b. 'Alī 8, 156). *Barāhima* (7, 168). al-Baṣri (Abū 'Abdallāh 8, 59). Bishr b. al-Mu'tamir (7, 193). Abū Dajāna (8, 229; 9, 51). Abū Dharr (8, 143). Abū Dhu'ayb (8, 199). Elie (8, 23). al-Fadakī ('Abdallāh b. Ṣurya 7, 232). Fāṭima (9, 50 etc...). Finḥās b. 'Azūra' (8, 108; 9, 117.118.121.128).

Ḥabīb b. Thābit (8, 153). al-Ḥalīmī Abū 'Abdallāh (8, 22; 9, 78). Ḥamza b. 'Abd al-Muṭṭalib (8, 229.231). al-Ḥārith b. Suwayd (8, 135). Ḥasan (9, 119). al-Ḥasan b. 'Alī (8, 181). Ḥassān b. Thābit (8, 143). Abū Ḥātim (8, 175.210; 9, 45). al-Ḥaṭṭāb b. Mundhir (9, 67). Heraclius (9, 6). al-Ḥumṣy (Maḥmūd b. al-Ḥasan 8, 86). Abū Hurayra (7, 210; 8, 29.30; 9, 156).

'Ibād b. Šāmit (8, 11). Iblīs (8, 21). Ibrāhīm (8, 22–23 etc...). Idrīs (8, 23). Imrūlqays (8, 103.111; 9, 101). 'Isā (là où le Coran parle de lui; voir aussi 7, 165. 229; 9, 59). Jābir (9, 93). Jābir b. 'Abdallāh (9, 90). Jābir b. Zayd (9, 68). Ja'far b. Abī Ṭālib (lit au Négus la sourate Maryam 8, 56). Ja'far al-Šādiq (9, 151). Abū Jahl (7, 202). Jarīr (7, 179; 9, 25). Jibrīl (8, 69 etc...). Ibn Jinnī (8, 120). Juifs (là où le Coran en parle; voir aussi 7, 228.229.231; 8, 5.161.184.193.203; 9, 30.117.121.128.138). Ibn Jurayj (8, 111.121; 9, 85).

Ka'b b. Asad (9, 121). Ka'b b. al-Ashraf (8, 100; 9, 104.121). Ka'b b. 'Ujra (9, 122). Ibn Abī Kabsha (sobriquet de moquerie adressé au Prophète par ses ennemis 9, 15.32). Khālīd b. Walīd (9, 41). Khātīb b. Abī Balta'a (8, 11). al-Khodri (Abū Sa'īd 8, 173; 9, 132). al-Layth (7, 174; 8, 52; 9, 33.35). al-Madanī (Abū Ja'far 8, 160). Mālīk b. al-Šayf (9, 121). al-Māzinī (8, 125). Mu'ādh (8, 172). Mu'ādh b. 'Adnān (8, 123). Abū Mu'ādh al-Nahwī (9, 40). al-Mu'awīyya (8, 181; 9, 93). Muḥammad le Prophète (partout; voir spécialement ici l'index sur le *ḥadīth*; cf. 8, 23.24). Muḥammad b. 'Alī b. al-Ḥusayn b. 'Alī b. Abī Ṭālib (8, 152). *al-muḥaqqiqūn* (8, 172). Ibn Muqsim (9, 14). Murra b. Sharāhīl (8, 120). Mus'ab b. 'Umayr (8, 224). Musaylima (8, 13). Ibn al-Musayyib (Sa'īd 8, 38; 9, 142). Mut'ab b. Qushayr (9, 44.45.53). Muṭarrāf (8, 158).

Nabuchodonosor (8, 155). al-Naḍr b. Shumayl (9, 17). Na'im b. Mas'ūd (8, 37). al-Nakha'i (8, 52). al-Naṣāra (à propos des versets sur les chrétiens; voir aussi 7, 165-169.175-178.225.227.229.231; 8, 18.20.57.161.193; 9, 128 et spécialement la controverse avec un chrétien du Khwarezm 8, 83-84). Pythagore (8, 22). Banū Qaynoqā'a (7, 201; 9, 117). Ibn Abī Quḥāfa (pour désigner Abū Bakr 9, 15.32). Quraysh (7, 203; 9, 25). al-Qurāzi (Abū Rāfi' 8, 117). Qutayba (8, 160). Ibn Qutayba (8, 27.108; 9, 26.35.51). Quṭrub (9, 55).

al-Rabī' (8, 48.218). al-Rabī' b. Anas (8, 71). Rafā'a b. al-Mundhir (8, 11). Rāzī (Abū Bakr) (8, 161). Ruwayfa' b. Thābit al-Anṣārī (9, 70). Sa'd (8, 219). Sa'd b. 'Ibāda (9, 67). Sa'd b. Mu'ādh (9, 67). Sa'd b. Abī Waqqāṣ (8, 224; 9, 51). Ṣafiyya, sœur de Hamza (9, 98). Sa'id b. Khaythama (8, 11). *al-salaf* (8, 143). Ibn Salām ('Abdallāh 7, 232; 8, 108.203). Salīm b. 'Abdallāh (8, 231). Abū Salma 'Abd al-Raḥmān (9, 156). Umm Salma (9, 150). Salomon (8, 22). al-Sarkhasī (8, 213). Satan (là où le texte en parle et 9, 20.102). al-Sha'bi (8, 27.227; 9, 119). Shās b. Qays (8, 169). al-Shaybānī (7, 171). al-Shibli (7, 216). Shimr b. Ḥamdawiyya (9, 141). Abū Sufyān (7, 202.203; 8, 37.205.208; 9, 15.27.30.32.41.99.100).

Ṭalḥa (8, 219). Abū Ṭalḥa (8, 143; 9, 44). Ṭalḥa b. 'Abdallāh (9, 21.51). Ṭalḥa b. Abī Ṭalḥa (9, 20). Ṭalḥa b. 'Uthmān (9, 34). Ṭāwūs (8, 122). Abū 'Ubayd b. 'Umayr (9, 35.69). Abū Umama (8, 164). 'Umar b. al-Khattab (8, 201; 9, 15.32.50.67.99). Ibn 'Umar (8, 143; 9, 133). 'Umar b. Abī Rabī'a (8, 31). 'Uqba b. Abī Waqqāṣ (8, 32). Usāma (8, 143). al-'Utbi (9, 72). 'Uthmān b. 'Affān (9, 4.5.50.51.107.119). 'Uzayr (9, 128).

Wahb b. Yahūda (9, 121). al-Wāsiṭī (Abū Bakr 8, 72). Yaḥyā (fils de Zacharie, voir passages du Coran le concernant et aussi 7, 229). Zacharie (voir passages du Coran en parlant spécialement et aussi 8, 30.33.34). al-Zandirī (7, 190). Abū Zayd (8, 37; 9, 111). Ibn Zayd (8, 98.208; 9, 85). Zayd b. al-Ḥāritha (8, 143). Zayd b. al-Ṭabūb (9, 121). al-Zobayr (8, 229; 9, 44). al-Zohri (9, 93).

LISTE DE QUELQUES LIEUX MENTIONNÉS. — Badr (voir tous les passages de la sourate le concernant, notamment 7, 201 sq; 8, 218). Badr al-Ṣuḡhrā' (9, 97-99). Bi'r ma'ūna (8, 232). Ḥamrā' al-asad (9, 97). Ḥijāz (8, 162). Najrān (7, 197 et *mubāhala*). Najd (dialecte 8, 162). Oḥod (tous les passages de la sourate concernés; cf. également 9, 51).



## NOTES

1. *al-tafsīr al-kabīr* intitulé aussi *mafātīḥ al-ghayb*, éd. du Caire en 32 parties, reliée en général 16 volumes. La publication a commencé en 1933 et a continué durant les années suivantes, les derniers tomes ne portent plus de date. Nous donnerons les références en commençant par le numéro du tome (ou partie) suivi de celui de la ou des pages. Par exemple dans la phrase: "Rāzī cite tel auteur à propos de la transmission d'une tradition (8, 165)", les chiffres entre parenthèses signifient que la citation est faite dans le tome 8 à la page 165.
2. Citations de Nāfi': 7, 204.206; 8, 10.13.57.58.59.60.94.119.126.216; 9, 4.25.57.103 (des dialectes). 106.131.151.
3. Citations de Ibn Kathīr: 8, 94.102.119.216.229; 9, 25.57.69.106.116.129.131.151.
4. Citations de Abū 'Amr: 8, 94.107.118.119.129.204.216.229; 9, 25.47.69.106.111.116.129.131.132.151. Sur exégèse 7, 197; sens de Messie 8, 52.
5. Citations de Ibn 'Āmir: 7, 212; 8, 28.36.37.120.228; 9, 4.32.94.106.131.151.
6. Citations de 'Āṣim: 7, 163.204.212.214.227; 8, 28.31.57.77.94.107.120.129.162.202.216.229; 9, 14.58.69.75.129.131.151. Dialectes de Tamīm et Qays 7, 214.
7. De Ḥaḥḥ: 8, 77.129.162.202; 9, 58.
8. De Ḥamza: 7, 163.200.212.227.230; 8, 10.13.31.36.37.58.94.107.120.124.126.162.202; 9, 14.45.57.106.107.110.112.118.119.131.151.
9. De al-Kisā'i: 7, 200.212.222.227; 8, 10.13.36.37.94.162.292; 9, 14.32.45.57.110.131.151. En exégèse sur les *mutashābih* 7, 188; sur l'*imāla* 9, 2.
10. De Ubayy: 7, 210.230; 9, 39.133. En exégèse 8, 143.183.
11. De Ibn Mas'ūd: 8, 36; 9, 72.102. Et transmission de traditions: 8, 121.166.173.200; 9, 9.45.90. Des lectures isolées sont également signalées. Ainsi de Yaḥyā b. Waththāb 8, 44; Khalaf 9, 45; 'Isā b. 'Umar 8, 103; al-A'raj 9, 118; Abū 'Ubayd 9, 45; Maslama b. Muḥārib 9, 153; Yūnus 9, 72; b. Ḥūwiyya 8, 120; 9, 39. Etant donné que le commentaire ne donne pas les noms au complet, il arrive parfois que l'on n'est pas sûr de l'identité du personnage que tel ou tel nom désigne. Ainsi les lectures données sous le nom de 'Abdallāh (8, 17.144.221; 9, 130). S'agit-il de 'Abdallāh b. Kathīr ou d'un autre?
12. De Abū Bakr: 7, 163; 8, 28.107 (où il rapporte les lectures de 'Āṣim et de Ḥamza); 9, 14.129.
13. De al-A'mash: 8, 140; 9, 153.
14. De Ibn 'Abbās: lectures 7, 219; 8, 28.124; 9, 19.72.130. *Asbāb al-nuzūl*: 8, 135; 9, 9.18.20.121.124. Transmis d'après lui: 7, 227 et le récit de la juive accusée d'adultère 7, 232. al-Wāḥidī rapporte d'après lui en 8, 118; 9, 67.90.99. Il donne le sens de mots: ainsi *muḥkam*, *mutashābih* en 7, 182, de *sayyid* (pour Jésus) en 8, 38, voir encore 8, 173.108.144.208.216. Sens d'expressions ou de passages: se tordre la langue 8, 114; la religion appartient à Dieu 8, 102; *idhn illāh* 9, 84. Voir encore 9, 115. Sur la valeur du *qinṭār* 7, 210; 8, 107.

15. Cf. Fuat Sezgin, *Geschichte des Arabischen Schrifttums*, Band I, Leiden, 1967, p. 25, n° 1.
16. Cf. Sezgin, *op. cit.*, I, p. 29, n° 3. Goldziher, *Richtungen*, p. 107 sq.
17. De Mujāhid, sens de mots ou expressions 7, 210-211; 8, 60; 9, 115. Lectures 7, 208; 8, 31. Traditions 8, 103. *Asbāb al-nuzūl* 8, 111; 9, 20.
18. De Ḥasan al-Baṣrī, lectures: 7, 229; 8, 168; 9, 39.118.151. *Asbāb al-nuzūl* sur la *taqīyya* 8, 13; un sens précis 8, 144; une construction de grammaire 8, 18; valeur du *qinṭār* 7, 210.
19. De Qatāda, sens de mots et expressions, cf. également 7, 211; 8, 156.208; 9, 152.
20. Par exemple 8, 108.208; 9, 30.
21. Cette mention de al-Aṣamm al-Balkhī concerne le bonheur de ceux qui sont morts pour l'Islam. Sur Abū Bakr al-Aṣamm, il existe une notice dans le *Fihrist* (*The Fihrist of al-Nadīm*, trad. Bayard Dodge, tome I, Columbia University Press, pp. 414-415), d'après le ms Beatty qui contient le plus de notices sur les motazilites. L'édition de Fluegel contient des textes tronqués en ce domaine.
22. Cf. 7, 199.211; 8, 208; 9, 5.
23. Cf. Sezgin, *op. cit.*, I, 42-43. Ibn al-Nadīm, *al-Fihrist*, éd. Fuegel, p. 136; trad. Dodge, *op. cit.*, I, p. 300.
24. Voir encore comme citations de cet auteur 8, 140.
25. Cf. citations de 'Abd al-Jabbār pour le sens de mots 7, 200.205; 8, 48.144; 9, 127. Sens d'expressions 9, 104. Construction 9, 60.
26. Comme appel à Zamakhsharī, voir 8, 94.222; 9, 26.53. Sur le sens de mots et d'expressions 8, 4.144; 9, 8-9.141. Sur les lectures 8, 125.140.209; 9, 39.44.72.94.118. Sens d'un passage 8, 215; 9, 133, 138.139. Grammaire 8, 42-43.147.193.211.216; 9, 107. Formule de style 7, 209. A qui est adressée telle parole 9, 94?
27. De al-Qaffāl, sens de mots 7, 211; 8, 170.202; 9, 15.29.46.150. Sens d'expressions 7, 199.224; 8, 114; 9, 6. Explications variées 8, 10.104.112; 9, 2.26.
28. De al-Wahidī, cf. lectures 7, 204; 9, 110. Sens de mots 7, 178; 8, 119.222; 9, 11.27.34.44.58.63.84.107.109.122.127.138.141. En grammaire 7, 211; 8, 13.17.37.140.211; 9, 26.55.87.
29. *Fihrist*, éd. Fluegel, p. 34; trad. Dodge, I, 76, 113-114.
30. Sur al-Zajjāj, cf. *Fihrist*, éd. Fluegel, p. 60-61; trad. Dodge, I, pp. 131-132.
31. Sens de mots et d'expressions 7, 199.224; 8, 66.79.121.122.159.230; 9, 26.35.102.122.141. Sens de passages 8, 233; 9, 94.
32. Sur al-Farrā', voir encore 8, 168; 9, 14.26.101.102.133.
33. Cf. 7, 202.214.234; 8, 36.162.169.213; 9, 35.153. Cf. 8, 199 avec mention des contraires.
34. Rāzī fait aussi appel à al-Layth. S'agit-il du juriste? S'agit-il du grammairien? ainsi pour le sens de mots 8, 52; 9, 33.35. Types d'attributs de Dieu 7, 174.